

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec.

VOLUME XII

QUÉBEC JUILLET, 1931

N° 11

C'est cela

LE 1er juillet dernier, l'honorable Premier ministre annonçait aux Communes que cette année encore Ottawa allait voter des secours au chômage. Le Premier ministre faisait cette déclaration à la suite d'une visite du Ministre du Travail dans l'Ouest. M. Robertson venait de visiter les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et avait fait au Cabinet un rapport que l'on dit fort détaillé de la situation de détresse dans laquelle se trouve une bonne partie de la population de ces trois provinces.

On sait maintenant que dans une bonne partie de ces provinces la récolte est manquée et qu'environ 100,000 personnes sont dans le besoin. Le Premier ministre a qualifié la situation de calamité nationale.

Nous ne savons pas encore, à l'heure où nous écrivons, quelle sera la mesure présentée à Ottawa pour remédier à la crise. On a parlé de \$25,000,000. et de cinquante millions. Il paraît entendu que les municipalités ne seront pas astreintes, cette année, à payer leur tiers des secours. Les provinces seules seront appelées à contribuer à ce fonds de chômage.

Nous avons, le mois dernier, indiqué qu'une bonne partie du problème du chômage pourrait être réglée, chez nous, dans notre province, par le retour à la terre. D'autres ont pensé comme nous, et surtout, les intéressés, car nous avons appris de M. l'abbé Bergeron, missionnaire colonisateur, que le gouvernement, depuis le printemps, a concédé 1,200 lots et dépensé à cette fin \$350,000. Or nous a dit aussi que c'est l'intention du gouvernement provincial, devant cette marche vers la terre, de dépenser

un million, s'il le faut, pour aider à la colonisation.

*
* *

Laissez-nous vous dire que c'est une excellente politique que de consacrer la forte somme pour permettre à ceux qui le veulent et le peuvent de s'établir sur des terres. Dans certaines régions, c'est une politique tellement excellente qu'il n'y en a pas d'autres, si on ne veut pas indéfiniment faire vivre les gens de charité.

Lorsqu'une population vit d'une industrie unique et que cette industrie disparaît pour ne plus revenir, comment veut-on que cette population puisse trouver sa subsistance, si ce n'est en se tournant sur la terre? Et, il ne manque pas de populations entièrement ou partiellement dans ce cas. Il y a, par exemple, les gens qui avaient l'habitude de vivre du bois. Que veut-on qu'ils fassent d'ici quelques années, car le bois ne peut reprendre bien vite?

Certaine région, comme celle de la Gaspésie, vivait largement du bois. Une bonne partie de sa population allait passer des mois chaque année sur la Côte-Nord, où on y exploitait de nombreux chantiers. Ces chantiers ne se font plus. Dans ceux de l'an dernier plusieurs ont perdu leur fortune, parce qu'ils n'ont pas été capables de vendre leur bois.

*
* *

Ces bras devenus inactifs, où les jeter si ce n'est dans les forêts de la Gaspésie elle-même, pour augmenter la surface cultivée et leur permettre de s'établir définitivement. Il y a d'ailleurs des espaces de terrains à côté des paroisses déjà ouvertes qui pourraient être